

Les coulisses du temps

Henri Weiss

**Les coulisses
du temps**

Recueil de nouvelles insolites,
étonnantes ou fantastiques

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13716-2

La voyante

L'automne était là, les feuilles des arbres changeaient de couleur et par intermittence des souffles de vents froids faisaient voltiger les feuilles mortes qui se collaient au sol.

Depuis quelques jours, comme tous les ans à pareille époque, des forains avaient installé leurs baraquements, stands et attractions diverses pour la joie des parisiens, sur toute la longueur du grand terre-plein central allant de la place de Clichy jusqu'au métro Anvers.

Il était 19 heures lorsque Patricia Gerlin sortit du métro Anvers pour rejoindre son domicile situé rue de Dunkerque. Patricia était une jeune femme de 22 ans, petite et brune, ses cheveux sombres encadraient un beau visage au teint mat. Elle avait de beaux yeux couleur noisette au regard placide. Elle était vêtue assez simplement d'un jeans moulant, d'un pull-over caché par un anorak. Avant de traverser le terre-plein, son regard s'arrêta sur une bohémienne qui s'avancait vers elle en lui faisant un signe de la main. C'était une femme d'un âge indéfinissable. Ses cheveux grisonnants étaient à moitié cachés sous un foulard. Sur son visage aussi ridé qu'une vieille pomme, on distinguait

des yeux noirs au regard pénétrant. Elle portait une longue robe aux couleurs criardes et toute une quincaillerie de bijoux probablement en toc. Arrivée à sa hauteur, la bohémienne l'accosta :

– Vous voulez connaître votre avenir ? Jeune demoiselle.

Patricia resta un moment hésitant, observant l'inconnue.

– Non, je vous remercie, je n'y crois pas vraiment et je n'ai pas beaucoup d'argent à dépenser.

– Vous avez tort, certains voudraient bien savoir ce que l'avenir leur réserve. Je possède un don réel. Pour vous, qui avait l'air sympathique ça serait gratuit la première fois. Je suis installée dans la roulotte que vous apercevez à 10 mètres d'ici.

La bohémienne scrutait le visage de Patricia guettant sa réaction. Patricia toujours indécise songea « après tout, pourquoi pas, voyons ce que cette diseuse de bonne-aventure va m'apprendre »

– D'accord, je vous suis dit-elle enfin.

– C'est bien, alors venez-avec moi.

Dans la roulotte, faiblement éclairée, la bohémienne s'assit et désigna un siège à Patricia. Sur la petite table qui les séparait reposaient la traditionnelle boule de cristal ainsi qu'un jeu de cartes. La femme prit la parole :

– Comme tu as pu le lire sur le panneau publicitaire à l'entrée, je m'appelle madame Zimra. Je suis voyante. Donne-moi tes mains.

Patricia avait remarqué que la voyante l'avait tutoyée. Elle lui tendit ses mains. La femme les saisit, elle ferma les yeux et resta ainsi quelques minutes immobile, silencieuse avant de lui rendre ses mains.

– Alors ? Questionna aussitôt Patricia impatiente.

– Ton prénom commence par la lettre P. ça doit être Pauline, Paola, Perla ou Patricia.

– C'est Patricia dit cette dernière en ouvrant de grands yeux. Vous avez vu autre chose ?

– Oui, tu travailles actuellement dans une entreprise comme standardiste ou secrétaire, mais tu es mal payée et tu n'aimes pas l'ambiance qui y règne. Tu voudrais aller ailleurs, tu as déjà envoyé plusieurs courriers avec ton CV et tu attends une réponse. Une opportunité va se présenter prochainement.

Patricia était époustouflée.

– C'est tout à fait ça ! s'écria-t-elle, merci. Je reviendrai vous voir, ajouta-t-elle en prenant congé.

– Avec plaisir, répondit madame Zimra en souriant, je te ferai un prix.

Arrivée dans son immeuble, Patricia ne put s'empêcher de sonner à la porte de sa voisine de palier du quatrième étage, sa copine Alice. Elle lui raconta son aventure. Alice l'écoutait mais ne semblait pas convaincue.

– C'est sûrement une coïncidence, ces gens-là sont très forts. Quant à ton prénom elle a sans doute aperçu ta chaîne en or ou ton bracelet sur lequel ton prénom est gravé.

– Mais non ! C’est impossible, cette femme a un don, je t’assure.

– Si tu reçois un courrier pour une demande d’embauche, on en reparlera. Veux-tu dîner avec moi ce soir ?

– Non, je te remercie, j’avais préparé quelque chose ce matin, ce sera pour une autre fois. Je vais y aller, bonsoir.

– Bonsoir, répondit à son tour Alice en lui faisant la bise.

Trois jours plus tard, Patricia eut un choc en ouvrant son courrier. On avait favorablement répondu à l’une de ses nombreuses demandes, et on lui proposait un rendez-vous dans une vingtaine de jours. Cette nouvelle société parisienne qui allait s’installer dans les mois prochains, dans le huitième arrondissement de la capitale, recherchait une secrétaire bilingue, c’était son cas. Patricia était persuadée qu’elle serait acceptée. Ce courrier était un signe du destin, une opportunité comme avait dit la voyante. « Il faut que je passe la voir, j’irai demain soir » se dit-elle. Ce même jour, jeudi, aux environs de 20 heures, Patricia reçut un coup de fil de sa mère, l’informant que son père était souffrant et avait été hospitalisé. Ses parents étaient de jeunes retraités, la soixantaine, ils s’étaient expatriés en Espagne à Alicante, le pays du soleil. Patricia annonça à sa mère qu’elle prendrait l’avion, ce prochain week-end, dès samedi matin pour leur rendre visite. Ils se

voyaient habituellement 2 fois par an. Elle se renseignerait dès demain pour le prix du billet et demanderait à sa copine de lui prêter un peu d'argent s'il le fallait, elle ne refuserait pas.

Le lendemain soir, vers 19 heures, comme prévu, Patricia se rendit dans la roulotte de madame Zimra.

– Bonjour madame, je dois vous dire que c'est formidable, vous aviez vu juste, j'ai reçu un rendez-vous pour une proposition d'embauche, comme vous me l'aviez annoncé.

– Je suis heureuse pour toi, je te l'avais dit. Fais voir tes mains.

Comme la première fois, la voyante resta immobile, les yeux fermés pendant quelques minutes. Puis, l'expression de son visage s'assombrit, elle rouvrit les yeux, observa Patricia tout en restant silencieuse.

– Que se passe-t-il ? Demanda soudainement Patricia d'une voix angoissée, le visage crispé. Elle devinait qu'il y avait un souci.

– Tu dois éviter de voyager.

– Non, ce n'est pas possible, je comptais aller voir mon père malade en Espagne, je devais prendre mon billet demain matin pour embarquer à 13 heures. Vous ne pouvez pas m'en dire plus ?

– Non, pas pour le moment. Je te le répète, n'y va pas. Reviens me voir dimanche matin.

Patricia rentra chez elle désorientée. Elle passa la soirée chez sa copine qui trouvait la situation

délicate. Elle ne savait trop quoi conseiller à Patricia. Cette dernière elle-même était très hésitante. Qu'avait donc vraiment vu madame Zimra ? La nuit porterait conseil et le lendemain matin elle aviserait. Son bagage pour 2 ou 3 jours serait vite bouclé.

Samedi matin, Patricia choisit de rester à Paris, suivant le conseil de sa voyante. Elle n'osait appeler sa mère. Elle fit sa toilette, prit tranquillement son petit-déjeuner. Dehors, la température s'était adoucie, le soleil perçait au travers des nuages. Elle décida de rendre visite à son copain, Jérôme 25 ans, qui normalement venait de rentrer chez lui à son domicile à Paris près de la butte-Montmartre. Il travaillait depuis plus d'un mois comme charpentier sur un chantier en province et ne rentrait que le week-end. Elle lui téléphona, il était bien là, il l'attendait. Ils passèrent tous deux une agréable journée. Ils dînèrent au restaurant et firent une balade en moto l'après-midi. Patricia, en fin de journée, manifesta le désir de rentrer chez elle, pour appeler sa mère.

Il fut convenu qu'ils se reverraient le lendemain dimanche en fin de matinée et passeraient la journée ensemble. Patricia relata à Jérôme ses entrevues avec la voyante. Tout comme sa copine Alice, Jérôme restait assez sceptique. Pourquoi n'avait-elle pas voulu lui en dire davantage ? Patricia l'ignorait.

Samedi soir à 20 heures, aux informations à la télé, on annonçait qu'un avion « Air France » s'était écrasé peu avant l'atterrissage, il n'y avait aucun survivant.

Patricia resta pétrifiée. La bohémienne avait encore une fois vu juste en l'avertissant de ne pas voyager. Patricia appela sa mère pour la rassurer, lui disant qu'elle avait tout simplement manqué l'avion, sans donner davantage d'explication. Sa mère quant à elle tranquillisa sa fille l'informant que l'état de son père s'était amélioré et qu'il sortirait dès lundi matin.

Le dimanche, dans la matinée, Patricia retrouva madame Zimra.

– Bonjour madame, encore une fois vous aviez vu juste. Vous m'avez sauvé la vie cette fois-ci.

– C'est bien que tu aies suivi mon conseil.

– Je vous ai apporté quelques pâtisseries, je vous paierai bien entendu la consultation.

– Merci, c'est gentil de ta part, tu es une brave fille, répondit madame Zimra d'un air bienveillant.

Sans qu'elle le lui demande, Patricia, comme d'habitude, tendit ses mains à la bohémienne.

Au bout de quelques minutes, elle rouvrit les yeux. Aucune expression particulière ne trahissait cette fois-ci le visage de madame Zimra.

– Alors ? demanda Patricia.

– Désolée, je ne vois rien aujourd'hui, il faudra revenir.

Patricia était contrariée, la voyante s'en aperçut.

– Attends ! je vais essayer autre chose, je vais me concentrer sur ma boule de cristal. Ça sera un peu plus long, ne dis rien, sois patiente.

Madame Zimra fixa un long moment sa boule de cristal. Puis elle se redressa, se cala dans son fauteuil en cachant son visage dans ses paumes. Patricia n'osait rien dire. La voyante prit la parole :

– Il ne faut toujours pas voyager, annonça-t-elle.

Patricia fut étonnée de cette réponse, elle répliqua :

– Je ne comprends pas, je ne compte plus partir en Espagne, il se trouve que la santé de mon père s'est améliorée, il doit sortir de l'hôpital demain matin.

– J'ai vu un homme jeune avec toi, mais tu ne resteras pas avec lui, tu devras l'oublier. Tu dois être prudente. Je ne peux pas t'en dire davantage, elle ajouta : moi aussi je vais te faire un cadeau, prends ce talisman, il te protégera.

– Merci, répondit Patricia en prenant congé, je vous reverrai la semaine prochaine.

– Si Dieu le veut, conclut la voyante.

« Pour quelle raison devrais-je oublier Jérôme ? Me trompe-t-il ? il faudra que je questionne madame Zimra à ce sujet » songea Patricia.

Vers 11 heures Patricia retrouva Jérôme. Ils s'embrassèrent longuement, ensuite Jérôme lui annonça :

– Il fait encore beau temps aujourd'hui, il faut en profiter. Si tu veux, on prend la moto et on fait une balade jusqu'en Normandie. On déjeunera à Verneuil sur Avre. Je connais là-bas un bon restaurant. Vers 12 heures 30 on peut être sur place.

– Oui, d'accord, approuva Patricia.

Aussitôt ils prirent place sur la grosse moto, casque sur la tête, Patricia tenait fermement son compagnon par la taille. Il roulait à vive allure. Les kilomètres défilaient. Le vent leur fouettait le visage, c'était enivrant. Sur la route Nationale 12, cinq kilomètres après Dreux, une soudaine averse cingla le macadam. Après un virage, Jérôme dérapa, il fut projeté en avant contre un camion. Patricia tomba à son tour, tandis que la moto glissait sur plusieurs mètres. La circulation fut stoppée un moment. On entendit les sirènes assourdissantes des véhicules de gendarmes et du Samu qui arrivèrent sur les lieux. Les deux accidentés inconscients furent emmenés sur des civières.

Jérôme décéda peu après à l'hôpital, tandis que Patricia put être sauvée. Elle resta 2 jours dans le coma, avec quelques contusions. Elle fut soignée et put sortir au bout d'une dizaine de jours.

De retour à Paris, Patricia s'empressa de retourner voir madame Zimra, mais les forains démontraient leurs baraquements, la plupart des manèges avait disparu la voyante n'était plus là. Personne ne put lui dire où elle était partie.

Le talisman lui avait-il sauvé la vie ? Elle ne le sut jamais.

La bohémienne lui avait prédit de ne pas voyager ! Pouvait-on lui reprocher de ne pas avoir vu la mort dans sa boule de cristal ?